

GREC

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT ET ORAL

Jean YVONNEAU & David-Artur DAIX

Épreuve écrite : version

Cinq candidats ont passé l'épreuve de version grecque en 2008 (trois de moins que l'an passé). Les notes obtenues vont de 06 à 16/20, pour une moyenne de 12/20. N'était la baisse des effectifs, aise et contentement du jury pointeraient. Le texte choisi provient du *Ploutos* d'Aristophane (vv. 128-154). Il y est démontré que le pouvoir de l'argent est si considérable qu'il excède même celui des dieux. Mais l'argumentation la plus serrée, même frappée au coin du bon sens, s'enrichit toujours d'exemples et là, au détour d'un leurre presque sirupeux (17 sq. εἴ τί γ' ἐστὶ λαμπρὸν καὶ καλὸν # ἢ χαρίεν ἀνθρώποισι parodie la sagesse du lyrisme), un bon gros ressort du comique réapparaît brutalement : le bas-ventre, ou plutôt le bas des reins. C'est cette dernière partie de la version, la plus crue, qui a posé le plus de problèmes aux candidats. Les obstacles de deux ordres (civilisation et syntaxe) n'étaient pourtant guère consistants. Il suffisait d'abord de savoir que ἐταίρας (v. 22) désigne non des « compagnons d'armes » ni des « amants », mais des « prostituées » (cf. le français bien suranné « hétaïre ») ; on traduira si l'on veut par « courtisanes », mais à l'évidence, « femmes de mauvaise vie » ne convient pas. Ces dames qui se refusent sèchement à un pauvre offrent au contraire tout de suite à un riche client le plus précieux de leur anatomie, tournant donc les fesses « vers » lui (ὡς est une préposition qui gouverne τοῦτον et non une conjonction de subordination ainsi que plusieurs l'ont cru). Passons de Mènophilè à Mènophilos, pour paraphraser Marcus Argentarius, et soulignons qu'aux vv. 26-27, il est question de pédérastie comme le montre avec éclat la présence successive des composants παῖδας (à ne pas traduire par « jeunes gens », donc) et ἐραστῶν (au nominatif ἐραστής et non ἐραστός). Que les candidats ne s'amourachent pas des lointains (Corônis foudroyée ἦρατο τῶν ἀπεόντων, dit Pindare) et s'attachent à connaître la civilisation hellénique dans ses aspects quotidiens... y compris grammaticaux.

Oral : explication de texte

L'oral de grec concernait trois candidats cette année, qui ont expliqué un extrait d'Eschine tiré du *Contre Timarque*, une anecdote sur Denys l'Ancien rapportée par Diodore et une réflexion de Plutarque sur les divers styles de parole. Comme on le voit, les textes que nous proposons sont empruntés à des auteurs de périodes variées, mais ils ne présentent pas de particularités de langue susceptibles de décontenancer les candidats. Les écrivains de l'âge impérial que nous retenons sont ainsi le plus souvent fidèles à la langue des modèles anciens qui forment leur culture et dont ils se réclament. En outre, s'il arrive qu'un tour sorte du domaine classique, nous n'hésitons pas à mettre le candidat sur la voie par des notes de vocabulaire ou de syntaxe qui accompagnent le ticket de tirage.

Deux des prestations étaient médiocres et ont valu à leurs auteurs les notes de 06 et 07 sur vingt. La troisième en revanche s'est révélée fort bonne : nous avons mis 17/20 à l'explication de l'extrait de Plutarque, ce qui prouve que les textes réputés les plus déroutants ne sont pas forcément les moins « payants » pour les candidats.

Les défauts sont toujours les mêmes d'une année à l'autre : les erreurs d'analyse morphologique et syntaxique abondent, y compris à propos de termes et de tours courants. Ainsi, la forme ἡδυνήθη n'a pas été identifiée, la conjugaison de οἶδα reste extrêmement flottante (εἰδέναι ne vient pas d'όράω, nom de Zeus !, et σύννοισθα n'est pas une 2^e pl.). L'inattention provoque parfois de gros dégâts (χορῶ confondu avec χρόνῳ, ἀπαιτέω-ῶ avec ἀπατάω-ῶ). Le commentaire est souvent trop général et ne s'attache pas suffisamment à dégager les points essentiels du texte.

Reste que nous n'avons pas assisté à de véritables catastrophes cette année. Rien en tout cas qu'une dose régulière de petit grec ne puisse guérir. La familiarité avec la langue grecque est en effet ce qui fait le plus défaut aux candidats.